

Une manifestation exige l'ouverture d'une enquête internationale sur les crimes perpétrés au Sri Lanka durant la guerre civile



Le cortège. Photo: Sara

Environ 2500 Tamouls ont manifesté à Genève le 5 mars dernier pour demander la mise sur pied d'une enquête internationale sur les crimes perpétrés au Sri Lanka pendant la guerre civile qui a sévi de 1983 à 2009. Cette manifestation marque l'aboutissement d'une marche d'un mois intitulée « Walk for justice » (Marche pour la justice) qui a conduit trois exilés Tamouls de Bruxelles à Genève.

Des Tamouls venant de toute l'Europe ont marché de la gare Cornavin à Genève au siège des Nations Unies, en agitant les drapeaux de l'Eelam Tamoul et de l'Union Européenne. Sur des pancartes, l'on pouvait par exemple lire: « *Nous avons la preuve des crimes de guerre. Nous exigeons la justice* ». D'autres enjoignaient le gouvernement Sri Lankais à publier la liste des 18 000 prisonniers rebelles Tamoul. « *Trois ans se sont écoulés depuis que le gouvernement Sri Lankais a annoncé la fin du conflit. Mais, à ce jour, il n'y a eu aucune mesure prise en vue d'une solution politique permanente pour répondre aux aspirations de la population du*

nord de l'île », a déclaré l'un des organisateurs.



Photo: Sara

1200 Tamouls foulent le sol genevois pour faire entendre leur voix

Un train spécial avait été affrété par les Tamouls vivant à Paris pour participer à la manifestation. 1200 personnes ont ainsi débarqué à la gare Cornavin créant la surprise des autres usagers. Les réfugiés Sri Lankais vivant dans le canton de Vaud et de Genève ont également apporté leur soutien. *« Quand je suis arrivé en France en tant que réfugié, j'ai décidé de témoigner pour mon peuple qui souffre. Quand j'ai entendu parler de l'action « Walk for justice », j'ai tout de suite pris la décision de me joindre à l'aventure»*, déclare Jocomuthu, l'un des trois marcheurs de la la justice. Un autre requérant d'asile Sri Lankais ajoute que*« C'est la troisième fois que nous faisons une manifestation devant les Nations Unies. Malheureusement, nos demandes pour qu'une enquête internationale soit menée sur les crimes perpétrés durant la guerre au Sri Lanka n'ont jamais abouti. Nous continuerons notre lutte jusqu'à ce que nous obtenions satisfaction Il est important que nos revendications ne tombent pas dans l'oubli »*.



Photo: Sara

« Nous avons l'impression que l'ONU ne veut pas faire son travail »

Nous avons également rencontré un militant des droits de l'homme du Chili qui a accepté de nous faire part de son ressentiment après avoir tenu un discours qui a vivement dénoncé la passivité des Nations Unies envers ces massacres. « Cette manifestation d'aujourd'hui est très importante. L'organisation d'un tel événement devant le siège des Nations Unies à Genève permet au peuple Tamoul de s'exprimer. Cela pourrait influencer les critères sur lesquels l'institution examine aujourd'hui l'état des droits de l'Homme. Nous avons l'impression que l'ONU ne veut pas faire son travail et qu'elle ne veut pas bouger pour faire face aux crimes perpétrés contre le peuple Tamoul. On a un grand problème par rapport à la reconnaissance du peuple Tamoul en tant que peuple qui a souffert d'un génocide et d'une guerre influencée par les puissances internationales ».

Plusieurs représentants d'organisation de défense des droits de l'homme de plusieurs pays ainsi que des eurodéputés du parti travailliste anglais ont également vivement appuyé la revendication des manifestants.

Pour clore l'événement, des démonstrations de danses tamouls ont été présentées par des jeunes Tamouls et tous les manifestants ont juré de poursuivre leur lutte pour dénoncer les crimes perpétrés durant la fin de la guerre civile.

Sara

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils